

BIBLIOTHÈQUE DES CLASSIQUES CHINOIS
CHINOIS-FRANÇAIS



大中华文库

汉法对照

三国演义

LES TROIS ROYAUMES

II

大中华文库

汉法对照

BIBLIOTHÈQUE DES CLASSIQUES CHINOIS

Chinois-français

三国演义

LES TROIS ROYAUMES

II



罗贯中 著

严全 路易·里科 让·勒维 昂热丽克·勒维 译

Écrit par Luo Guanzhong

Traduit en français par Nghiêm Toan, Louis Ricaud, Jean Lévi et Angélique Lévi

人民文学出版社

Éditions de la Littérature du Peuple

著作权合同登记号 图字01-2008-4122

图书在版编目(CIP)数据

三国演义：汉法对照 / (明) 罗贯中著；(越南) 严全 (Toan, N.)，(法) 里科 (Ricaud, L.)，(法) 让·勒维 (Lévi, J.)，(法) 昂热丽克·勒维 (Lévi, A.) 译．
—北京：人民文学出版社，2008

(大中华文库)

ISBN 978-7-02-007173-9

I. 三… II. ①罗…②托…③里… III. ①法语—汉语—对照读物

②章回小说—中国—明代 IV. H329.4: I

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (2008) 第 100193 号

责任编辑：黄凌霞

大中华文库

三国演义

[明] 罗贯中 著

(越南) 严全 (法) 路易·里科 (法) 让·勒维 (法) 昂热丽克·勒维 译

© 2012 人民文学出版社

出版发行者：

人民文学出版社

(北京市朝内大街166号)

邮政编码 100705

<http://www.rw-cn.com>

印刷者：

深圳佳信达印务有限公司印刷

开本：960×640 1/16 (精装) 印张：301.25 印数：1000

2012年12月份第1版第1次印刷

(汉法)

ISBN 978-7-02-007173-9

定价：740.00 元

版权所有 盗版必究

第十六回

吕奉先射戟辕门 曹孟德败师涪水

却说杨大将献计欲攻刘备。袁术曰：“计将安出？”大将曰：“刘备军屯小沛，虽然易取，奈吕布虎踞徐州，前次许他金帛粮马，至今未与，恐其助备；今当令人送与粮食，以结其心，使其按兵不动，则刘备可擒。先擒刘备，后图吕布，徐州可得也。”术喜，便具粟二十万斛，令韩胤赍密书往见吕布。吕布甚喜，重待韩胤。胤回告袁术，术遂遣纪灵为大将，雷薄、陈兰为副将，统兵数万，进攻小沛。玄德闻知此信，聚众



CHAPITRE XVI

LIU FONG-SIEN (LIU POU) ATTEINT, D'UNE FLÈCHE MAGISTRALE, SA HALLEBARDE PLANTÉE DEBOUT COMME CIBLE SOUS LA PORTE DE SON CAMP. TS'AO MENG-TÖ VOIT SON ARMÉE DÉFAITE SUR LES BORDS DE LA YU.

Revenons maintenant à l'administrateur Général Yang, au moment où celui-ci proposait son plan d'attaque contre Lieou Pi.

— Voyons, lui dit Yuan Chou, en quoi consiste votre projet ?

— Voici, dit l'administrateur Général. Lieou Pi a installé ses troupes à Siao-p'ei. Certes, il nous serait aisé d'aller nous emparer de cette place, mais nous ne pouvons oublier la présence de Liu Pou, tapi comme un tigre à Siu-tcheou. Or, dans le passé, nous avons promis à ce dernier de l'or, des rouleaux de soie, des vivres et des chevaux, afin de nous le concilier, et pourtant, jusqu'ici, nous ne lui avons encore rien envoyé. Je crains bien, en conséquence, qu'il ne soit disposé, en cas d'attaque de notre part, à venir en aide à Lieou Pi. Le mieux serait donc actuellement d'envoyer des gens à nous lui porter des vivres, des céréales, offre qui pourrait enchaîner son cœur, suffisamment en tout cas pour l'empêcher de mettre ses troupes en marche contre nous. Auquel cas, nous aurions beau jeu de capturer Lieou Pi. Et une fois Lieou Pi capturé, alors nous pourrions monter tout à l'aise une seconde attaque, cette fois contre Liu Pou seul, réduit à lui-même, et obtenir ainsi le Siu-tcheou.

Chou se montra très satisfait de ce plan. Il fit rassembler deux cent mille hectolitres de grain, et les fit convoier par Han Yin, qui fut chargé par ailleurs de remettre à Liu Pou une lettre confidentielle.

Liu Pou, de son côté, se montra lui aussi très satisfait du cadeau, et traita Han Yin avec magnificence. Aussi Yin rapporta-t-il de bonnes nouvelles à Yuan Chou, qui désigna Ki Ling comme Grand Général de l'expédition ; Lei Pouo et Tch'en Lan furent choisis pour être ses seconds, et il leur confia le commandement d'une armée de plusieurs dizaines de milliers d'hommes avec mission d'attaquer Siao-p'ei.





商议。张飞要出战。孙乾曰：“今小沛粮寡兵微，如何抵敌？可修书告急于吕布。”张飞曰：“那厮如何肯来！”玄德曰：“乾之言善。”遂修书与吕布。书略曰：

伏自将军垂念，令备于小沛容身，实拜云天之德。今袁术欲报私仇，遣纪灵领兵到县，亡在旦夕，非将军莫能救。望驱一旅之师，以救倒悬之急，不胜幸甚！

吕布看了书，与陈宫计议曰：“前者袁术送粮致书，盖欲使我不救玄德也。今玄德又来求救。吾想玄德屯军小沛，未必遂能



Quand Hsiuan-tö en reçut la nouvelle, il rassembla tous ses officiers pour tenir Conseil. Tchang Fei, lui, bien sûr, voulait aussitôt sortir combattre, mais Souen K'ien dit :

— N'oublions pas qu'ici, à Siao-p'ei, nous sommes en ce moment plutôt à court de vivres, et que nos troupes sont extrêmement réduites. Dans une telle situation, de quels moyens disposerions-nous pour résister à un adversaire aussi supérieur en force et en nombre ? Non. Mon avis est qu'il faut préparer une lettre pour informer Liu Pou de la situation pressante dans laquelle nous nous trouvons.

— Vous imaginez-vous donc, articula Tchang Fei, que ce plat valet, ce goujat consentira à nous venir en aide ?

— K'ien a raison, ses paroles sont justes, trancha Hsiuan-tö.

Et il alla rédiger une lettre qu'il fit aussitôt porter à Liu Pou. En substance, voici quelle en était la teneur :

« Je rappelle humblement que, depuis que vous avez bien voulu, Général, m'accorder la faveur de votre haute protection, j'ai pu jouir, moi, Pi, d'une retraite sûre et tranquille dans la petite place de Siao-p'ei, car votre vertu, devant laquelle je m'incline profondément, s'étend protectrice, au-dessus de ma tête, comme le nuage immense dans les Cieux. Or, voici maintenant que Yuan Chou, désireux de satisfaire une vengeance personnelle, envoie Ki Ling avec une puissante armée m'attaquer jusque dans mon modeste district, dont la destruction semble désormais imminente. Sauf vous. Général, il n'est personne qui puisse me venir en aide, et j'ose espérer que vous consentirez à détacher d'urgence une de vos divisions afin de m'assister dans le pressant danger que je cours, analogue à celui d'un homme qui serait pendu la tête en bas, et que, ce faisant, vous mettez le comble à mon bonheur. »

Quand Liu Pou eut achevé de lire cette lettre, il eut un conciliabule avec Tch'en Kong :

— Antérieurement à cette requête de Lieou Pi, lui dit-il, Yuan Chou m'avait lui aussi envoyé un message accompagnant l'envoi de vivres, dans son désir de me voir me dispenser d'aider Hsiuan-tö. Et maintenant, voilà que de son côté Hsiuan-tö vient me demander mon appui. Or je pense que Hsiuan-tö, campé avec ses troupes à Siao-p'ei, ne risque guère de me causer des ennuis, tandis que Yuan Chou, si je le laisse bat-



为我害；若袁术并了玄德，则北连泰山诸将以图我，我不能安枕矣：不若救玄德。”遂点兵起程。

却说纪灵起兵长驱大进，已到沛县东南，扎下营寨。昼列旌旗，遮映山川；夜设火鼓，震明天地。玄德县中，止有五千余人，也只得勉强出县，布阵安营。忽报吕布引兵离县一里、西南上扎下营寨。纪灵知吕布领兵来救刘备，急令人致书于吕布，责其无信。布笑曰：“我有一计，使袁、刘两家都不怨我。”乃发使往纪灵、刘备寨中，请二人饮宴。玄德闻布相请，即便欲往。关、张曰：“兄长不可去。吕布必有异心。”



tre Hsiuan-tö, ira ensuite s'allier avec tous les autres chefs du Nord, dans la région du T'ai-chan, et j'aurai tout ce monde-là sur le dos. Si bien que je ne pourrai plus passer une seule nuit tranquille sur mon oreiller. Mieux vaut donc, n'est-il pas vrai ? aider Hsiuan-tö pour le moment.

En conséquence de quoi, il mobilisa son armée et se mit en route.

Mais revenons à Ki Ling. Sitôt achevée la mobilisation de ses troupes, il s'était hâté de les faire progresser à marches forcées, pour atteindre le district de Pi, et là, il avait fait camper son armée au Sud-Est de la ville. Ainsi, le jour, voyait-on se déployer de tous côtés bannières et oriflammes. Leur présence faisait rougeoyer le paysage, au point d'en masquer les lignes des monts et des fleuves. La nuit, les feux s'allumaient, et le roulement incessant des tambours de guerre fracassait le ciel comme s'il eût dû s'écrouler, ébranlait le sol à tel point qu'on eût dit un véritable tremblement de terre.

Par contre, à l'intérieur de la place, Hsiuan-tö pouvait à grand-peine aligner quelque cinq mille hommes, ce fut donc vraiment à son corps défendant qu'il se risqua à la tête d'aussi maigres troupes, et les fit sortir de la Cité pour se présenter en ligne de bataille, face à un ennemi aussi considérable.

Soudain, on vint l'avertir que Liu Pou arrivait avec son armée. Il n'était plus, lui dit-on, qu'à un *li* de distance de la sous-préfecture, et s'occupait d'y établir les palissades de son camp, en direction Sud-Ouest de la Cité. Ki Ling, apprenant que Liu Pou arrivait pour renforcer la petite armée de Lieou Pi, lui envoya aussitôt un messenger porteur d'une lettre dans laquelle il lui reprochait vivement son manque de parole. En la lisant, Liu Pou sourit :

— Le plan que j'ai établi, dit-il, est monté de telle sorte qu'aucun de deux partis, pas plus Yuan que Pi, ne pourra me garder rancune ni m'adresser de reproches.

Il envoya des gens respectivement dans les deux camps de Ki Ling et de Lieou Pi, pour les inviter l'un et l'autre à un banquet. Quand Hsiuan-tö entendit déclarer que Liu Pou l'invitait, il voulut s'y rendre sans tarder, mais Kouan et Tchang tentèrent de l'en dissuader :

— Nous désapprouvons cette démarche, déclarèrent-ils. Cher Frère Aîné, il n'est pas possible que vous vous rendiez là-bas, Liu Pou est un

玄德曰：“我待彼不薄，彼必不害我。”遂上马而行。关、张随往。到吕布寨中，人见。布曰：“吾今特解公之危。异日得志，不可相忘！”玄德称谢。布请玄德坐。关、张按剑立于背后。人报纪灵到，玄德大惊，欲避之。布曰：“吾特请你二人来会议，勿得生疑。”玄德未知其意，心下不安。纪灵下马入寨，却见玄德在帐上坐，大惊，抽身便回，左右留之不住。吕布向前一把扯回，如提童稚。灵曰：“将军欲杀纪灵耶？”布曰：“非也。”灵曰：“莫非杀‘大耳儿’乎？”布曰：“亦非也。”灵曰：“然则为何？”布曰：“玄德与布乃兄弟也，今为将军所困，故来救之。”灵曰：“若此则杀灵也？”布曰：“无





cœur auquel on ne peut pas se fier.

— Je l'ai suffisamment bien traité, leur répondit Lieou Pi, pour que ce ne soit pas à moi qu'il veuille nuire ; vous pouvez être sans crainte à cet égard.

Et il monta à cheval pour se mettre en route aussitôt, mais Kouan et Tchang, dans ces conditions, ne voulurent pas le lâcher et le suivirent sur ses talons. Une fois parvenus au camp de Liu Pou, ils entrèrent ensemble le voir :

— Aujourd'hui, dit Pou, je suis venu tout exprès pour dissiper le danger qui vous menace, Messire. J'espère que plus tard, quand vous aurez réussi dans vos projets, vous saurez vous en souvenir.

Hsüan-tö, naturellement, témoigna de sa vive gratitude et combla son hôte d'éloges. Pou l'invita donc à s'asseoir, cependant que Kouan et Tchang, la main sur la garde de leur sabre, se tenaient debout derrière le dos de leur frère. A ce moment, un homme vint avertir de l'arrivée de Ki Ling. Hsüan-tö en conçut aussitôt une crainte très vive, et esquissa le geste de se retirer. Mais Pou le retint :

— Je vous ai tout exprès invités l'un et l'autre à venir discuter ici. N'ayez aucune crainte pour votre vie.

Cependant Hsüan-tö, qui ne connaissait pas encore ses intentions, ne se sentait nullement rassuré au fond du cœur.

De son côté, Ki Ling descendit de cheval et pénétra dans le camp. En apercevant Hsüan-tö dans la tente assis à la place d'honneur, lui aussi fut grandement effrayé et voulut aussitôt revenir en arrière. En vain l'entourage s'efforçait-il de l'en empêcher. Alors Liu Pou lui-même bondit en avant et, l'attrapant par la main exactement comme il eût fait d'un petit garçon, il le ramena devant les convives.

— Général, dit Ling, avez-vous l'intention de me tuer, moi, Ki Ling ?

— Mais pas du tout, voyons ! lui dit Liu Pou.

— Alors, c'est que vous avez l'intention de tuer ce type aux Longues Oreilles ?

— Pas du tout, cela non plus ! dit Pou.

— Alors, dit Ling, je ne comprends pas. Qu'avez-vous l'intention de faire ?

— Hsüan-tö et moi, dit Pou, nous sommes comme aîné et cadet. Or,



有此理。布平生不好斗，惟好解斗。吾今为两家解之。”灵曰：“请问解之之法？”布曰：“我有一法，从天所决。”乃拉灵入帐与玄德相见。二人各怀疑忌。布乃居中坐，使灵居左，备居右，且教设宴行酒。

酒行数巡，布曰：“你两家看我面上，俱各罢兵。”玄德无语。灵曰：“吾奉主公之命，提十万之兵，专捉刘备，如何罢得？”张飞大怒，拔剑在手，叱曰：“吾虽兵少，觑汝辈如儿戏耳！你比百万黄巾何如？你敢伤我哥哥！”关公急止之曰：“且看吕将军如何主意，那时各回营寨厮杀未迟。”吕布曰：“我



actuellement, vous prétendez le réduire à la dernière extrémité, Général, et c'est pourquoi il m'a demandé de lui venir en aide.

— Ainsi donc, dit Ling, c'est moi que vous allez tuer !

— Voyons ! il n'y a aucune raison pour cela ! Seulement moi, j'aime vivre en paix, tranquille. J'ai horreur des combats, et mon seul désir est d'apaiser les différends entre les gens. Voilà pourquoi, actuellement, je cherche à m'employer à trouver une solution à votre querelle.

— Et puis-je vous demander, dit Ling, quel moyen vous comptez employer aujourd'hui pour apaiser la nôtre ?

— J'ai un moyen, en effet, et la décision ultime, ce sera le Ciel qui la prendra.

A ces mots, il reprit Ki Ling par la main et acheva de lui faire prendre place sous la tente, pour le présenter à Hsuan-tö.

Or chacun des deux hommes, en son for intérieur, conservait toute sa méfiance et se tenait sur ses gardes. Alors Liu Pou vint s'asseoir au milieu d'eux, faisant en sorte que Ling se trouvât installé à sa gauche et Pi à sa droite. Puis il donna ses ordres pour que l'on commençât à servir le repas et à faire circuler le vin. Lorsque les boissons eurent ainsi fait plusieurs fois le tour, Pou reprit la parole :

— Vous deux, dit-il, je vous prie l'un et l'autre, par égard pour moi, de renoncer à vous battre et de retirer vos troupes, chacun de votre côté.

Hsuan-tö demeura muet, mais Ling, lui, déclara :

— J'ai reçu des ordres stricts de mon maître. Il m'a confié le commandement d'une armée de cent mille hommes, avec mission expresse de m'emparer de la personne de Lieou Pi. Comment, avec une telle consigne, pourrais-je accepter de retirer purement et simplement mes troupes ?

Tchang Fei, en l'entendant, commençait déjà à bouillir de colère. Il dégaina son épée, et s'écria, l'arme à la main :

— Quoique notre armée soit peu nombreuse, sachez que nous vous considérons tous comme une bande de gamins qui s'amusent. Que croyez-vous donc être, comparés à un million de Turbans Jaunes ? Et vous osez encore vous en prendre à notre grand frère ?

Mais Kouan se hâta de l'arrêter :

— Encore faudrait-il examiner les propositions du Général Liu Pou,



请你两家解斗，须不教你厮杀！”这边纪灵不忿，那边张飞只要厮杀。布大怒，教左右：“取我戟来！”布提画戟在手，纪灵、玄德尽皆失色。布曰：“我劝你两家不要厮杀，尽在天命。”令左右接过画戟，去辕门外远远插定。乃回顾纪灵、玄德曰：“辕门离中军一百五十步。吾若一箭射中戟小枝，你两家罢兵；如射不中，你各自回营，安排厮杀。有不从吾言者，并力拒之。”纪灵私忖：“戟在一百五十步之外，安能便中？且落得应允。待其不中，那时凭我厮杀。”便一口许诺。玄德自无不允。布都教坐，再各饮一杯酒。酒毕，布教取弓箭来。玄德暗



dit-il, après quoi nous aurons toujours le temps, s'il le faut, de retourner chacun à son camp et de nous battre à fond ensuite.

— Je vous ai invités, dit Liu Pou, pour résoudre le conflit pendant entre les partis, et non pour provoquer un combat à mort entre vous. Or, de ce côté-ci, Ki Ling est irrité et se fâche, et, de ce côté-là, Tchang Fei ne pense qu'à en découdre !

Et Pou, grandement en colère à son tour, ordonna à son entourage :

— Qu'on aille me chercher ma hallebarde !

Lorsque Liu Pou eut en main le fameux trident ciselé, tous, aussi bien Ki Ling que Hsuan-tö, en perdirent leurs couleurs.

— Écoutez-moi bien ! dit Liu Pou. Je vous ai exhorté, des deux côtés, à cesser de vouloir vous livrer une guerre d'extermination. Eh bien ! maintenant, tout dépendra des décrets du Ciel, puisqu'il en est ainsi.

Et il ordonna à son entourage d'aller planter le trident ciselé au loin dans l'encadrement de la porte extérieure du camp. Puis, se tournant vers Ki Ling et Hsuan-tö, il ajouta :

— De la porte extérieure jusqu'au centre du camp où nous sommes, la distance est de cent cinquante pas. Si je parviens à atteindre d'une flèche la petite branche de la hallebarde, vos troupes devront se retirer des deux côtés. Si, au contraire, je la manque, à ce moment, que chacun rentre dans son camp et prenne ses dispositions pour se battre à mort. Et celui qui refusera d'obéir à ce que je viens de décider, je me retournerai contre lui et le combattrai moi aussi avec toutes mes forces.

Or Ki Ling, en son for intérieur, conjectura qu'un trident situé ainsi, à cent cinquante pas de distance, ce serait un miracle de l'atteindre, et que par conséquent il pouvait donner sa parole en toute tranquillité, car on pouvait s'attendre à peu près certainement à un échec, et alors, il ne dépendrait plus que de lui de reprendre la lutte. Il consentit donc sans discussion.

Hsuan-tö, lui, ne pouvait pas ne pas se montrer d'accord. C'est pourquoi Liu Pou ordonna à tout le monde de s'asseoir, et, encore une fois, chacun but une nouvelle coupe de vin. Quand on eut fini de trinquer, Pou envoya chercher son arc et ses flèches.

Au tréfonds de lui-même, Hsuan-tö faisait des vœux ardents pour la réussite :

祝曰：“只愿他射得中便好！”只见吕布挽起袍袖，搭上箭，扯满弓，叫一声：“着！”正是：弓开如秋月行天，箭去似流星落地。——一箭正中画戟小枝。帐上帐下将校，齐声喝采。后人

有诗赞之曰：

温侯神射世间稀，曾向辕门独解危。落日果然欺后羿，
号猿直欲胜由基。虎筋弦响弓开处，雕翎飞箭到时。
豹子尾摇穿画戟，雄兵十万脱征衣。

当下吕布射中画戟小枝，呵呵大笑，掷弓于地，执纪灵、
玄德之手曰：“此天令你两家罢兵也！”喝教军士：“斟酒来！”





— Veuille le Ciel, se disait-il, que sa flèche atteigne le but ! et alors tout ira bien.

A ce moment, il vit Liu Pou retrousser ses manches de robe, encocher avec soin une flèche, bander l'arc au maximum, qui en laissa entendre comme un gémissement, puis juste comme l'arc s'élargissait à la façon du croissant de la Lune de l'automne, lorsqu'elle monte à travers les Cieux... déjà, la flèche était partie comme une étoile filante qui tombe vers la Terre.

Du même coup, la flèche s'était plantée, toute vibrante, juste au plein milieu de la petite branche de la hallebarde ! En voyant un exploit pareil, tous, officiers supérieurs ou subalternes, poussèrent en même temps un cri d'admiration.

La postérité a d'ailleurs composé un poème pour célébrer cet exploit. Le voici :

« Le trait génial, lancé par le Marquis de Wen, est unique dans toute
[son époque.

D'un seul coup, tiré vers la porte du camp, il a liquidé une dangereuse
[situation.

Il peut toiser de haut même Heou-yi, le célèbre archer qui abattit
[les Neuf Soleils,

Il l'emporte sur Yeou-ki lui-même, celui dont l'annonce arrachait au
[grand Singe des gémissements de douleur.

Juste à l'instant où, vibrante, se détend la corde faite d'un tendon de
[tigre,

La flèche, empennée d'une plume d'aigle de mer, atteint déjà son
[but.

Là-bas, sur le trident ciselé, se balance la queue de léopard, signe de la
[réussite.

Même une armée de cent mille héros n'a plus, après cela, qu'à dé-
[pouiller ses armures. »

Au moment où Liu Pou vit qu'il avait atteint de sa flèche la petite branche de la hallebarde ciselée, il poussa de bruyants éclats de rire en signe de triomphe. Puis, jetant son arc à terre, il empoigna les mains de Ki Ling et de Hsuan-tö tout ensemble et leur dit :